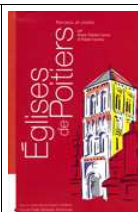


# Poitiers

(Vienne)

## L'église Notre-Dame-la-Grande

### 1. Histoire.



Extrait du livre,  
*Églises de Poitiers*,  
par Marie-Thérèse Camus et Robert Favreau,  
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2006.

© PARVIS - 2019  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



Au cœur de la ville, un chef-d'œuvre de l'art roman, délivre, depuis près de mille ans, un message d'espérance et de paix : celui du Christ, fils de Dieu, venu dans l'histoire des hommes.

### Vocabulaire

Église consacrée à la mère du Christ. Sancta Maria major en latin, devenue «Notre-Dame-la-Grande» en français, dès le Moyen Âge. «La grande» qualifie la grandeur de Marie et non les dimensions du bâtiment, à l'imitation du vocable de l'église de Sainte-Marie-Majeure, la principale église de Rome dédiée à la Vierge (V<sup>e</sup> s.).

### Quelques jalons de son histoire

Nous sommes sur le haut du promontoire poitevin, à proximité des remparts antiques de la ville : si vous vous engagez dans la rue de la Regratterie (rue des revendeurs), vous sortez de la ville fortifiée très vite à la hauteur de l'impasse de la Petite-Roue. Il y avait là une porte et, au sud, dès l'époque mérovingienne, VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s., le palais des représentants du pouvoir mérovingien et plus tard des comtes de Poitou-ducs d'Aquitaine. Les maisons construites sur le fossé du palais à partir du XIII<sup>e</sup> s. dessinent encore clairement le tracé de ce fossé. L'église actuelle est parallèle au grand axe est-ouest de la ville, la Grand'Rue, axe connu depuis l'époque gallo-romaine et qui, au Moyen Âge, aboutissait à la place du marché.

Nous ignorons depuis quand un premier établissement religieux a existé, en cet endroit. Les plus anciens témoignages dans les textes remontent à l'époque carolingienne et révèlent une fondation de l'évêque de Poitiers et de son chapitre cathédral.

Il s'agit alors d'une église collégiale, c'est-à-dire d'un ensemble de chanoines qui avaient pour tâche la louange à Dieu et se retrouvaient, à heures régulières, dans l'église pour dire en commun l'office divin, depuis matines jusqu'à complies le soir, à l'instar des moines, mais sans le vœu de pauvreté ni l'astreinte de la vie commune et de la clôture.

De cette église, il ne reste que deux vestiges : dans la crypte, le soubassement en hémicycle d'une abside centrale, et, au nord, à côté de la porte romane du cloître, aujourd'hui murée, une portion de mur où six rangs de pierres bien taillées et allongées, noyées dans un épais mortier, alternent avec deux rangs de briques sur une hauteur de six mètres environ. Ce mur, visible à l'intérieur comme à l'extérieur, a conservé un départ d'arcade, trace probable d'une annexe latérale.

Nous voici arrivés au début de l'époque romane. Notre-Dame offre deux visages de l'art de ce temps. Du XI<sup>e</sup> s., date l'essentiel du corps de l'église, du XII<sup>e</sup> s. sa célèbre façade.

Aucun texte ne signale une reconstruction après l'an mil. Il faut recourir d'une part aux sondages archéologiques et surtout au bâtiment lui-même, et d'autre part aux comparaisons avec d'autres édifices mieux datés, pour reconstituer son histoire. De son étude, il ressort qu'elle fut l'une des premières églises du diocèse où se manifesta le souci des autorités religieuses d'adapter les lieux aux besoins de la liturgie et à l'accueil des fidèles, au mieux, et pour longtemps. Il s'ensuivit que, du point de vue technique, furent lancées en ce bâtiment des expériences qui aboutirent à l'épanouissement de l'architecture romane. Le chantier a dû commencer vers 1030-1040, par le chevet à déambulatoire et trois chapelles rayonnantes, type de plan nouveau, comme à Saint-Hilaire et Sainte-Radegonde de Poitiers, à Saint-Savin et Charroux, pour ne citer que les exemples locaux presque contemporains. Cette innovation facilitait la mise en place de nombreux autels et une liturgie ambulatoire dans toute l'église.

On comprend que le chapitre de Notre-Dame, qui comptait de nombreux prêtres, l'ait adoptée. De plus, la formule a donné à l'extrémité orientale de l'église la forme arrondie d'une rotonde souvent appréciée dans le monde chrétien quand il s'agit de vénérer Marie.

On construisit la nef vers 1050-1080, l'une des premières à avoir été voûtée de pierre. L'ensemble du gros œuvre, un peu plus court qu'actuellement, devait être à peu près terminé lorsque, comme l'indique un texte récemment retrouvé et digne de confiance, le cardinal Eudes de Châtillon procéda à la dédicace de l'église le 9 juillet 1086 ; moins de deux ans plus tard, il était élu pape sous le nom d'Urbain II.

Vers les années 1090-1130, la partie occidentale, jugée sans doute trop courte, fut reprise. La première façade, précédée d'un porche ou plus vraisemblablement d'une tour-porche, fut détruite, et la nef allongée de deux travées. Enfin on érigea la superbe façade-écran que chacun admire aujourd'hui.

Un cloître fut ajouté ou reconstruit au XIII<sup>e</sup> s. ; détruit en 1859, il n'en reste que quelques arcades déplacées dans la cour de la faculté de droit, presque en face de l'église. Aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. remontent le porche gothique sud et les chapelles que firent construire les notables de la ville, au sud, à l'est et au nord.

On connaît assez bien la vie des chanoines à partir du XIII<sup>e</sup> s. À la tête de la collégiale est un abbé, nommé par l'évêque et choisi par lui parmi les chanoines du chapitre cathédral, dont il continue à être membre. Le nombre des chanoines, en dehors de l'abbé, est de seize. Avec le nombreux personnel de «bas-chœur», le chapitre comptera environ quatre-vingts personnes. Dans l'église, le chœur et la plus grande partie de la nef lui sont réservés. Notre-Dame-la-Grande est aussi une église paroissiale : l'autel de paroisse était l'autel de la chapelle axiale du déambulatoire.

L'église traversa assez bien les siècles. Aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s., l'église s'agrandit par l'adjonction de chapelles offertes par des notables.

À partir du XV<sup>e</sup> s., les chanoines acceptèrent que des boutiques vinrent s'accoler à la façade et au flanc sud. Elles protégèrent en partie la façade quand les protestants cassèrent plusieurs têtes de personnages en 1562. L'église fut alors pillée.

Relativement épargnée à la Révolution, l'église était dans un état médiocre lors de la mise en place du service des Monuments historiques.

*Marché de Notre-Dame vers 1830.*



Remarquée par Prosper Mérimée, elle fut classée dès 1840 et fit l'objet depuis de nombreuses restaurations. Les plus importantes furent confiées à l'architecte Joly-Leterme au XIX<sup>e</sup> s. et depuis la fin du siècle dernier à l'architecte François Jeanneau.

Aujourd'hui l'église est dégagée de tout son contexte médiéval. Du côté nord, se trouvaient le cloître, la salle capitulaire où les chanoines se réunissaient pour régler la bonne marche du chapitre, et plusieurs maisons canoniales. Ce qui restait du cloître a été détruit lors de la construction de halles sous le Second Empire. Au chevet, à l'est, il y avait le cimetière paroissial.

En face de la façade, le chapitre avait une aumônerie. Elle était placée près du Gros Horloge, énorme beffroi de 41,75 m. de haut, commande de Jean, duc de Berry, comte de Poitou, en 1385-87. Cette tour fut démolie vers 1815.

